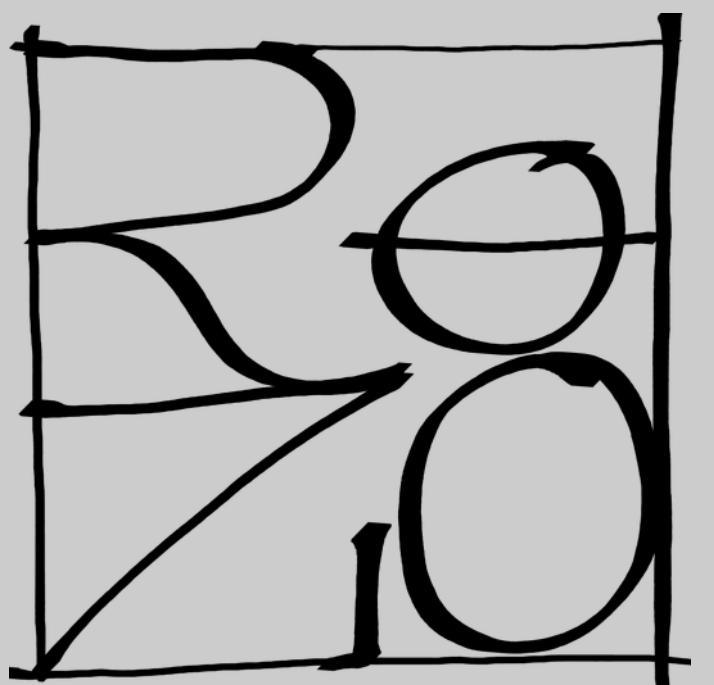


# ROMAIN ZEDER

PORTFOLIO 2025





Lors d'une exposition au Centre Dramatique Nationale de Normandie-Rouen



# BIOGRAPHIE

Nom d'Artiste: **Romain Zeder**

**Maison des artistes** n°adhérent : 34235

Membre de la **fondation Taylor**.

**Email** : zeder.dessins@free.fr

**Site internet** : dessinsdezedder.com

**Instagram** : [https://www.instagram.com/romain\\_zeder/](https://www.instagram.com/romain_zeder/)

## • Etudes en Arts-Plastiques

**1990-1992** : Auditeur libre des cours des beaux-arts de Paris avec en parallèle un cursus de philosophie/sociologie à la Sorbonne. (Agrégé de Sciences Sociales aujourd'hui).

**1992-1995** : Cours de peinture à l'école supérieure des arts appliqués Duperré

**2001-2006** : Cours de modèle vivant et de peinture aux ateliers des beaux-arts de la ville de Paris, Belleville.

**2006-2008** : Cours de modelage et sculpture des beaux-arts de la ville de Paris, atelier Marc Bloch.

## • Prix

**2025** : Sociétaire du Salon d'Automne

**2022** : Membre de la fondation Taylor.

**2022** : Prix de peinture Frédéric de Carfort 2022 sous l'égide de la Fondation de France.

## • Quelques expositions :

**2025** : En Avril Exposition personnelle à la Galerie Éphémère à Montreuil.

**En juin** : Exposition personnelle au CDN de Normandie-Rouen (Théâtre de la Foudre, au Petit-Quevilly, dans le cadre du festival « Sages comme des... »

**En aout** : Exposition collective dans le cadre du Salon d'Automne s'expose à Tokyo, in "National Art Center" de Tokyo.

**Oct** : Biennale 109, à Paris

**2024** : En janvier salon d'Automne. En mai exposition personnelle à la galerie « Artemiss », rue Saint-Paul à Paris.

**2023** : En mai, Exposition personnelle à la galerie « Paul 13 », dans le 12eme arrondissement de Paris.

**2023** : En février, salon d'automne.

**2022** : En Mars, Exposition personnelle à la galerie « Paul 13 », dans le 12eme arrondissement de Paris.

**2022** : Octobre, Salon d'automne.

**2022** : Exposition collective « Figurations » à la galerie H.C.E à Saint-Denis. Curateur Gastineau Massambah

**2020** : Exposition avec le sculpteur Marc Guillermin, « Nature fragile/fragile de nature », à la galerie « 60Adada » à Saint-Denis.

**2019** : Exposition personnelle à la « Galerie Éphémère », Croix de Chaveau, 93130 Montreuil.

**2019** : Salon d'Automne. section « figuration libre »

**2016** : Salon d'Automne, section « figuration libre ».

**2016** : Exposition « Passeport » à la Maison des Métallos, 11ème arrondissement Paris, au mois de mai.

## • Collaborations artistiques

Dessins de presse pour différentes revues (notamment le **journal « Bakchich »** disparu aujourd'hui)

Collaborations/illustrations pour la revue de théâtre « **Cassandra/Hors-champ** ».

Dessins, prêt de tableaux, et « doublure main » pour le film « **A la dérive** » France3.

Grandes toiles (4x4 mètres et 7x4 m) pour la pièce **Candide**, d'après Voltaire, mis en scène par F. Charron, compagnie 'Tant pis pour la Glycine'.

Illustration de présentation de la pièce « **Zoé** », mise en scène par Hassan Kouyaté, directeur des francophonies de Limoges.

# DÉMARCHE ARTISTIQUE

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai dessiné. Puis est venue la peinture. Et d'autres envies artistiques comme l'écriture sous différentes formes et la bande-dessinée. Mais s'est imposée à moi, au final, l'envie de peindre. Ma pratique du dessin m'a amené à une peinture qui tire de la réalité certains de ses éléments mais jamais dans le désir de montrer simplement ma capacité à la représenter. Je veux utiliser les moyens de la figuration pour susciter certaines impressions chez le spectateur. Je peins des ambiances plus que des sujets. Je cherche alors les moyens d'accéder à l'image sensible que je veux transmettre. J'aime la technique de l'huile justement parce qu'elle permet ce mouvement entre l'idée que l'on veut atteindre et sa réalisation, une étape dans l'élaboration de la peinture ne marquant qu'une pierre dans un chemin plus ou moins long jusqu'à l'achèvement. Mais il est toujours possible de faire un pas de côté et de lui faire prendre une autre direction. Ainsi quand je commence à travailler je n'ai pas une idée très arrêtée de ce à quoi ressemblera l'image finale.

Je ne me fixe pas cependant sur un médium particulier, car j'aime aussi tenter des choses inédites afin de trouver des moyens nouveaux. Ainsi lors des mes recherches j'ai utilisé la couverture de survie comme support, parce que je trouvais qu'elle permettait de créer une lumière ressemblant à ce que l'on perçoit avec les éclairages électriques, néons et leds, dans les villes, et Paris en particulier, que je connais bien. Cela m'a conduit à réaliser la série « les lumières de la ville », des toiles peintes à partir de croquis personnels ainsi que de photos, de la place Stalingrad où j'ai habité durant 20 ans, de relative grande dimension (100x160 cms), peintes sur des couvertures de survie marouflées sur un châssis en bois, en général. Certaines parties ne sont presque pas, ou pas du tout, recouvertes par l'acrylique, de sorte que la teinte dominante est le doré du fond, tout simplement. D'autres sont entièrement couvertes -les bleus en général- et une fois la première couche posée j'ai rajouté des rehauts à l'huile pour accentuer la luminosité de certaines couleurs.

J'essaie aussi de me situer au point où la lumière semble créer d'elle même sa propre forme, un peu comme les ordinateurs génèrent des images à partir d'une représentation en fil de fer sur lequel sont projetés des photons virtuels (ray-tracing)....



**Marseille Nuits  
Solaire, 2022**  
*Huile sur bois*  
120x80 cms

Et il me semble qu'au-delà de la distinction peut-être un peu dépassée figuration/abstraction, la peinture peut s'analyser au travers du prisme « représentation du microcosme/représentation du macrocosme ». Au sens où il y a deux positions possibles face à la tâche de produire des images. Soit on s'attache à rendre un « morceau » de la réalité, une de ses parties, et c'est ce que j'appellerais une peinture du macrocosme. Le paysage évidemment appartient à cette tendance, ou bien certaines peintures abstraites qui jouent avec l'espace, comme celles de Zao Wou-Ki par exemple. Soit on s'intéresse davantage aux relations entre les éléments du tableau, ce qui se joue à l'intérieur du cadre, un peu comme sur une scène de théâtre. Et c'est ce que j'appellerais une peinture du microcosme, où la théâtralité a une très grande place. Bien-sûr ces deux approches ne s'opposent pas et on en retrouve certains éléments dans tous les tableaux. Mais pour ma part c'est à la seconde tendance que je me rattache. Les deux artistes qui m'ont donné envie de peindre à l'adolescence sont en effet Bacon et Le Caravage et il me semble que leur point commun est justement la théâtralité des rapports entre les différents éléments de la composition de leurs œuvres. Évidente chez Bacon quand il entoure ses personnages d'une foule de spectateurs ; cette intention est plus implicite chez Le Caravage mais il me paraît indéniable que beaucoup de ses œuvres sont des scènes (quand ce ne sont pas des cènes !) où se joue un drame.

Je pense que ce ne sont pas uniquement des éléments figuratifs qui doivent entrer en relation mais les éléments formels de la composition elle-même. J'ai tiré de ma pratique le sentiment que la peinture-matière peut prendre trois formes fondamentales. Une forme liquide, qui a chez moi souvent l'aspect de coulures, comme si la lumière devenait liquide ; une forme plus « gazeuse » floue et imprécise que je représente en utilisant une technique pointilliste ; et une forme solide voire cristalline où l'objet donne à voir son intérieur et devient transparent. Ces aspects de la peinture-matière s'imposent à moi naturellement lors de l'exécution. Ce qui est une autre cause de mon incapacité à me représenter dès le départ la forme finale de l'œuvre commencée.

Je ne propose pas de rebrousser chemin, vers une figuration en fait impossible à atteindre, mais de trouver des moyens de rendre compte du monde présent, paysage urbain aux formes architecturales vives ou repas de nuit éclairant une accumulation de choses. Bref d'utiliser les anciens moyens de la peinture pour décrire l'aujourd'hui.

Romain zeder,  
Montreuil, le 8 juillet 2023



# Les lumières de la ville

Cela fait de nombreuses années que j'utilise les couvertures de survie comme support à ma peinture. Ce type de travail a été exposé à la Maison des Métallos à Paris ou au centre dramatique national de Normandie-Rouen.

*Les lumières de la ville 2, 2018*

*Huile et acrylique sur couverture de survie.*

*160x110 cms.*





**Enfant 1, 2018**  
*Acrylique et huile  
sur couverture de  
survie*  
210x120 cms



**Enfant 2, 2018**  
*Acrylique et  
huile sur  
couverture de  
survie*  
210x120 cms



**Enfants 3, 2024**  
*Acrylique et  
huile sur  
couverture de  
survie*  
210x120 cms

Pour reprendre les mots de Deleuze dans sa conférence sur la peinture, « Le diagramme du tableau est un chaos qui tend à devenir germe ». J'avoue avoir été assez frappé par la justesse de cette formule pour décrire ce qui me pousse vers le Caravage. La lumière est bien évidemment une manière d'ordonner et de fixer dans une forme la menace du chaos qui réside dans l'indétermination du noir. Cependant le germe n'est pas dans la clarté mais dans l'ambiguïté des formes -de leur signification- quand elles sont, ni dans l'obscurité (elles ne sont pas visibles et donc elles ne sont rien) ni dans la pleine clarté (ou elles sont figées, immuables). Quand on les extraits de l'ombre, par le jeu de l'éclaircissement, elles manifestent une multiplicité de sens, elles sont en « germe », justement. Ainsi je place très souvent dans mes tableaux des formes polysémiques avec plusieurs interprétations pour l'œil du spectateur dans le clair/obscur de la scène picturale.

- **Du sens esthétique au sens politique du clair/obscur.**

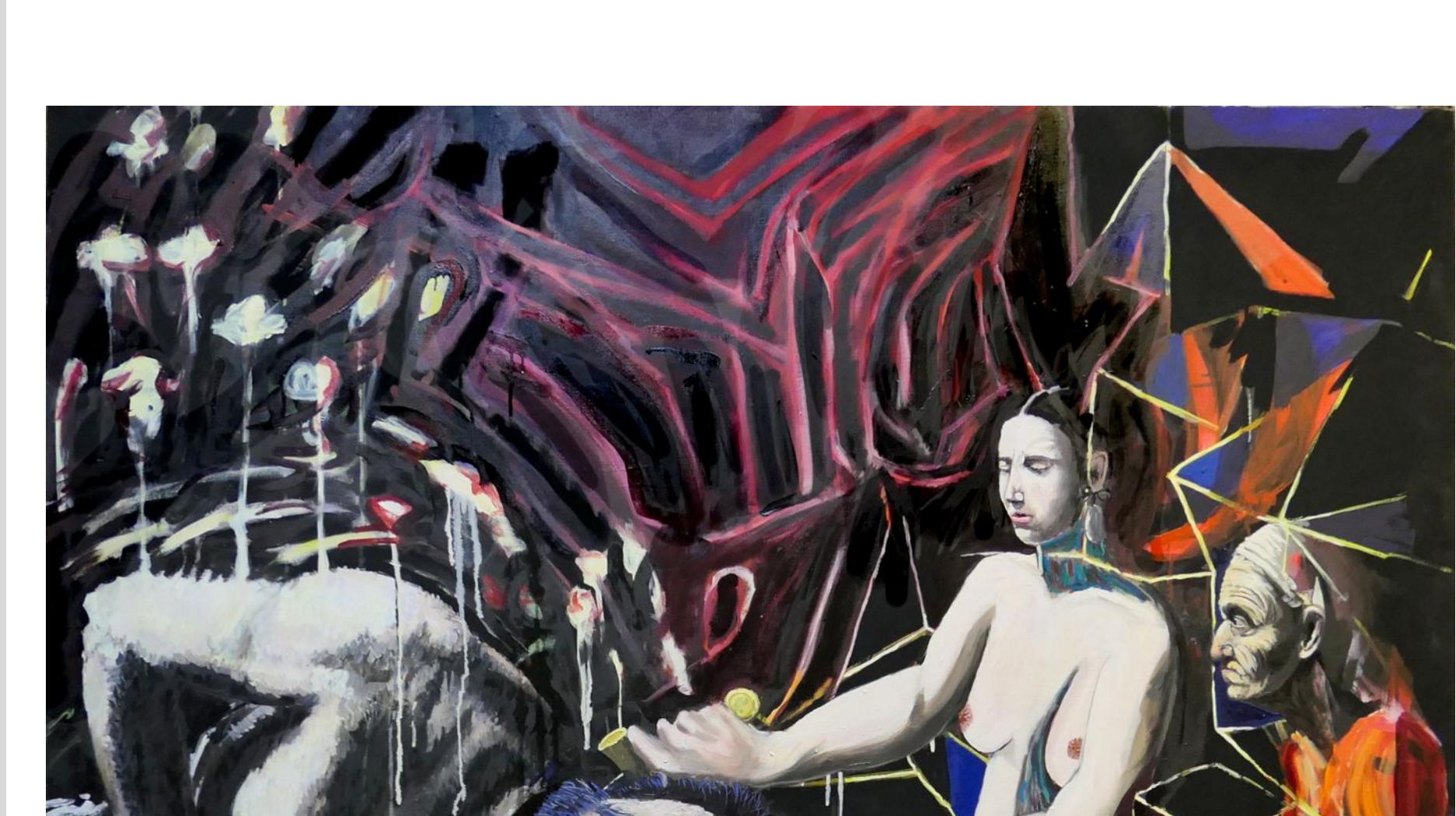
Chez le Caravage, on l'a souvent remarqué, la lumière est celle de l'Esprit. Ce qui lui permet de prendre les sujets les plus prosaïques, comme des vagabonds ou des prostituées par exemple, et de les placer dans des scènes sacrées, la mort de la Vierge. Et l'on retrouve cette ambiguïté que je recherche, non plus dans la forme de l'objet, mais dans son sens. Comment des gens du commun peuvent-ils être en même temps la Vierge ou bien le Christ ? La lumière les éclaire-t-il suffisamment pour les débarrasser de leurs fautes et leur permettre d'incarner des personnes saintes ? Cette tension explique que la réception par ses commanditaires des œuvres du Caravage ait été régulièrement mauvaise, certaines ont été refusées, ou ont créé la polémique sur l'endroit où les montrer.

Enfin, le clair/obscur me semble bien correspondre à l'esprit de la période. Ce que je cherche souvent est d'indiquer que la réalité sociale et politique actuelle est proche, peut-être, d'un point de bifurcation où tous les possibles sont ouverts, y compris une catastrophe absolue comme une guerre mondiale ou un effondrement écologique de nos sociétés. Il me semble qu'au moment où l'histoire s'accélère et retrouve le cours dramatique qu'elle avait connu durant la première partie du XXème siècle, l'idée du clair/obscur, prise cette fois métaphoriquement comme la lutte de la « lumière » (au sens où on parle du « siècle des lumières ») contre l'obscurité (qui monte) est de plus en plus pertinente et j'essaie souvent de la mettre en scène, comme dans le tableau ci-dessous :





*David  
Goliath et le  
reste, 2021  
Papier sous  
verre  
65x50 cms*



*#Metoo et  
Holopherne,  
2022, Huile et  
acrylique  
Ultranoir  
160x160 cms*





**Quelques étapes  
de travail de  
« Electronue »,  
Huile et acrylique  
ultranoire sur  
toile. 130X97 cms  
2025**  
**Huile et acrylique  
ultranoire, type  
Ventablack sur  
toile et châssis**

